



Semaine de la
Pop Philosophie

SAISON VII

MARSEILLE

DOSSIER DE PRESSE

DU 26 AU 31 OCTOBRE 2015

Les Rencontres Place Publique
Direction Jacques Serrano

1 Place de Lorette — 13002 Marseille
tél +33(0)4 91 90 08 55

rencontresplacepublique@yahoo.fr / www.lesrencontresplacepublique.fr

Communiqué de presse.....	3
Direction artistique.....	4
Rencontres place publique.....	5
La Pop Philosophie.....	6
Programme.....	7 à 20
Intervenants.....	21
Informations pratiques.....	22
Partenaires.....	23

LA POP PHILOSOPHIE - Un nouveau «moment» de la philosophie

Pour la première fois dans l'histoire de la pensée en France, un mouvement philosophique (**non régionaliste**) a été promu, diffusé, accompagné, valorisé et médiatisé depuis une ville en région.

La Semaine de la Pop Philosophie, présentée à **Marseille** du **26 au 31 octobre 2015**, est un festival de philosophie qui bénéficie depuis sa création en 2009 d'une reconnaissance exceptionnelle de la part du monde de la philosophie, et de nombreux acteurs et médiateurs de la pensée contemporaine en France et à l'étranger.

La vocation de cette semaine pop philosophique est de révéler, soutenir et accompagner ce nouveau moment de la philosophie, qui se manifeste, chez de nombreux philosophes en France et à l'étranger, par la volonté de créer des concepts à partir d'objets issus de la pop culture et de la culture médiatique.

En clôture du festival, les 30 et 31 octobre 2015, un colloque international sera présenté à la chapelle de la Vieille Charité, **GOOD BYE POST-MODERN! HELLO NEW REALISM!**, colloque international placé sous la direction scientifique de Maurizio Ferraris. Il réunira les principaux intellectuels français, belges, italiens, allemands, qui constituent **LE NOUVEAU RÉALISME**. Ce nouveau mouvement repense le concept de réalisme et la place à donner philosophiquement aux objets du quotidien.

Pendant six jours de festival, plus de vingt figures majeures de la pensée contemporaine interviendront au Théâtre National de la Criée, à la Cité de la Musique, à la Maison de la Région, à la chapelle du Centre de la Vieille Charité, au Centre International de Poésie de Marseille, au cinéma Les Variétés, à la MBVR- Alcazar, à la Maison Méditerranéenne des Métiers de la Mode, à Montévidéo et au FRAC PACA.

Contact Presse :

Audrey Richardeau

+33(0)4 91 90 08 55

+33(0)7 60 77 51 76

rencontresplacepublique@yahoo.fr



Concepteur de la Semaine de la Pop Philosophie, Jacques Serrano considère que la philosophie pourrait répondre à l'attente que le public a de l'art aujourd'hui. La Semaine de la Pop Philosophie apporte au public un levier pour repenser l'art et la culture autrement.



Cette manifestation qui convie des intellectuels à mener des opérations philosophiques à partir d'objets iconoclastes issus de la culture pop et de la culture médiatique, a également pour ambition de favoriser l'innovation dans les formats d'échanges intellectuels.

En quelques mots ...

En 1994, Jacques Serrano crée Les Rencontres Place Publique afin de convoquer des intellectuels français et étrangers pour leur proposer d'activer dans le champ de l'art les systèmes de pensée propres à leur discipline - sociologie, philosophie... Ces rencontres sont considérées par un grand nombre d'intellectuels et de professionnels du monde de l'art comme les moments de réflexion sur l'art les plus pertinents en France aujourd'hui. Les Rencontres Place Publique ont été invitées notamment à la Columbia University de New York, au Musée Guggenheim de Bilbao, à la Sorbonne, au Palais de Tokyo, à la Bibliothèque Nationale de France, à l'Institut National d'Histoire de l'Art (Paris), et au Musée d'Art Contemporain de Montréal, offrant ainsi à Marseille et sa région une visibilité internationale dans le champ de la pensée sur l'art.

En 2009, Jacques Serrano conçoit la Semaine de la Pop Philosophie qui est également présente à Bruxelles depuis trois ans.

II

Qu'est-ce que la Pop Philosophie?

Lorsque Gilles Deleuze inventa le concept de « pop'philosophie », ce n'était pas pour désigner une nouvelle forme de philosophie, qui ferait de la « pop culture » son objet ou son but. La « pop'philosophie » que Deleuze avait en tête ne se voulait pas philosophie de tel ou tel objet, de tel ou tel moment, ou de tel ou tel phénomène puisé dans l'air du temps ou le flux de l'époque.

Au contraire, il y avait quelque chose d'aristocratique, et en même temps d'un peu pervers, dans l'idée de « pop'philosophie » : une manière d'être encore plus philosophique qu'avant, encore plus abstrait, encore plus conceptuel.

La « pop'philosophie », pour Deleuze, c'était, plutôt qu'une question d'objet, une question d'intensité : est « pop » une philosophie qui peut prétendre à l'intensité de la « pop », à son électricité, à sa puissance de fascination. Le fait que cette intensité, aujourd'hui, naît avec plus de facilité de la prise en considération de la musique électronique, du roman de science-fiction et du cinéma de blockbuster que des œuvres tirées de la haute culture n'est qu'un hasard. Mais, un tel hasard est aussi celui d'une rencontre – et, pour Deleuze, une rencontre est quelque chose à cultiver en vue d'en tirer les plus belles, les plus riches et, oui, les plus intenses conséquences.

Telle est donc la « pop'philosophie » que nous défendons : l'art de tirer de la rencontre avec les objets les plus triviaux les conséquences les plus élevées – un art qui, s'il n'est pas excitant, n'est rien.

Laurent de Sutter est philosophe et directeur de collection aux PUF



LUNDI 26 OCTOBRE

Soirée Inaugurale

Théâtre National de la Criée

19H – PHILOSOPHER OU FAIRE L'AMOUR

Ruwen Ogien,
Robert Maggiori

20H – SANS FOI NI LOI : AMOUR, AMITIÉ, SÉDUCTION

Monique Canto-Sperber
Lea Iribarnegaray

MARDI 27 OCTOBRE

cipM – Centre de la Vieille Charité

18H – LE SYNDROME DE «LA FRITE» BARTHES ET SHERLOCK HOLMES

Françoise Gaillard

Cité de la Musique

20H – LE TUBE : ET SI, AU LIEU DE CHERCHER À L'EXPLIQUER, ON SE DEMANDAIT QU'APPRENDRE DE LUI ?

Antoine Hennion

MERCREDI 28 OCTOBRE

Cinéma Les Variétés

14H30. PHILOSOPHIE ET CINÉMA

Marianne Chaillan

Bibliothèque de l'Alcazar

19H – PHILO POKER

Lionel Esparza

Montévidéo

20H30 – QUAND LA MUSIQUE S'ÉLECTROCUTE : LES MACHINES FONT LA RÉVOLUTION SONORE

Stéphane Malfettes

JEUDI 29 OCTOBRE

Maison Méditerranéenne des Métiers de la Mode

17H – ÊTRE À LA MODE OU AVOIR DU STYLE

Sophie Chassat

Fonds régional d'Art Contemporain

18H – LA PÉDÉSTHÉTIQUE

Antoine Pickels

Maison de la Région

20H – LA PHILOSOPHIE DU DR. HOUSE UNE ÉTHIQUE SANS MORALINE

Rencontre avec
Yannis Constantinidès,

VENDREDI 30 OCTOBRE

Vieille Charité - Chapelle Puget

GOODBYE POSTMODERN! HELLO NEW REALISM!

Maurizio Ferraris (sous la direction scientifique de)

18H DU POST-MODERNISME AU NOUVEAU RÉALISME

Maurizio Ferraris
Robert Maggiori

Cinéma Les Variétés

20H30 - IMAGES EN MOUVEMENT : THE WAY WE WERE

Enrico Terrone

SAMEDI 31 OCTOBRE

Vieille Charité - Chapelle Puget

11H - ESTHÉTIQUE : LA RÉALITÉ DÉPASSE LA FICTION

Laurent de Sutter
Carola Barbero

14H30 - 16H MÉTAPHYSIQUE: LA PRÉVALENCE DE L'OBJET

Tristan Garcia
Aude Lancelin

16H - LES OBJETS INTELLIGENTS

Milad Doueihy
Cédric Enjalbert

17H - SCIENCE : LA PHYSIQUE EST-ELLE LA RÉALITÉ ULTIME ?

Markus Gabriel
Carlo Rovelli

PHILOSOPHER OU FAIRE L'AMOUR

Ruwen Ogien,
Philosophe
et
Robert Maggiori,
Journaliste et philosophe

Sous l'influence des moralistes du XVII^e siècle, des naturalistes et des féministes, la philosophie de l'amour était devenue une sorte d'école du scepticisme. Disséquer philosophiquement l'amour revenait à dévoiler son enracinement dans la vanité humaine, son caractère de « ruse de la nature » et son rôle majeur dans l'assujettissement des femmes.

Depuis quelque temps, ce scepticisme est passé de mode. Certains philosophes, pas les moins connus, semblent avoir retrouvé les vertus de l'amour et se concurrencent pour le glorifier. À travers l'éloge de l'amour ce qu'ils semblent exprimer, c'est leur rejet de l'individualisme moderne et de son expression : le consommateur compulsif, avide de satisfactions immédiates.

Il faudrait, d'après eux, retrouver ce qui peut faire « lien » avec les autres, revaloriser les mouvements de l'âme « désintéressés », renforcer ce qui pourrait remettre dans le cœur des citoyens le goût des belles choses, de la constance, de la durée, de la fidélité. De tous ces points de vue, l'amour semble être un remède idéal. Ce discours édifiant n'est pas indéfendable. Mais il peut nous empêcher de voir que l'amour est parfaitement concevable en dehors de tout asservissement à l'idée du couple fidèle, obstiné, durable : c'est un discours fermé aux innovations normatives. Par ailleurs, ces éloges de l'amour sont clairement puritains. Ils servent à contester la conception moderne de la liberté sexuelle.

Pour ces deux raisons, il s'agit, à mon avis, de discours qui participent de l'hégémonie des idées conservatrices dans la pensée la plus contemporaine.

Ruwen Ogien

SANS FOI NI LOI : AMOUR, AMITIÉ, SÉDUCTION**Monique Canto-Sperber**

Philosophe

Lea Iribarnegaray

Journaliste

L'objet de l'amour est-il unique?

L'amour, la séduction, l'amitié sont des termes qui capturent sous des noms communs les multiples formes sous lesquelles les êtres humains se lient les uns aux autres. L'analyse de ces liens conduit à s'interroger sur la façon dont fonctionnent les normes qui semblent leur être immanentes et les projettent au-delà de la réalité présente d'une relation.

Dans cette perspective, l'étude du sentiment amoureux prend un relief particulier, car ce sentiment présente de nombreux traits caractéristiques qui semblent lui appartenir en propre. L'un des traits les plus intéressants consiste en la relation du sentiment amoureux à l'objet d'amour dans la mesure où cet objet semble devoir être fortement individualisé non seulement par des qualités particulières (physiques et mentales), mais aussi par une identité numérique stricte.

Cette caractéristique qui se retrouve, semble-t-il, dans les sentiments qui prétendent à l'exclusivité, en particulier l'amour, se laisserait résumer par la formule «parce que c'était lui, parce que c'était elle». Or pareille explication de la présence du sentiment amoureux à quelque chose d'énigmatique. Comment l'analyser? C'est à cette tâche que s'essaiera la présentation proposée.

Monique Canto-Sperber est directrice de recherche au CNRS, responsable de l'équipe « Philosophie morale et normative » au sein de l'USR République des savoirs (ENS, CdF). Elle a été directrice de l'École normale supérieure (2005-2012) et présidente de l'Idex Paris Sciences et Lettres jusqu'en 2014. Spécialiste de philosophie ancienne et de philosophie morale et politique, elle a publié et dirigé de nombreux ouvrages dont *Le Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*, *Les Règles de la liberté*, *Sans foi ni loi*.

LE SYNDROME DE «LA FRITE» BARTHES ET SHERLOCK HOLMES

Françoise Gaillard
Historienne des idées

Qu'est-ce qui peut bien rapprocher le fin limier de Baker Street du sémioticien germanopratin ? Le goût pour le tabac ? Celui ambré de la pipe pour le premier, celui puissant des cigares pour le second ? La pratique de la musique ? Celle du violon pour le premier, celle du piano pour le second ? Une passion commune pour les signes ? Celle de leur déchiffrement en vue de la résolution d'une énigme pour le premier, celle de leur façon de produire du sens pour le second ? (Trop) élémentaire mon cher Watson !

Ce qui les unit, par-delà ces manies, c'est une même pathologie qu'on peut appeler avec Barthes le syndrome de « la frite », autre nom, plus imagé, du mal qui les habite l'un comme l'autre.



Professeur à la New York University, l'historienne des idées Françoise Gaillard enseigne régulièrement dans des universités étrangères, tout spécialement au Canada et aux États-Unis. Elle a collaboré pendant plusieurs années à la Quinzaine littéraire ainsi qu'à la revue Canal. Auteure de nombreux articles sur l'art, l'architecture et la crise de la modernité, Françoise Gaillard travaille régulièrement avec *La Revue Parlée* du Centre Georges Pompidou. Elle est également membre du comité de rédaction de la revue *Esprit* et des *Cahiers de Médiologie*, et a notamment publié *Diana Crash* (1999, éditions Descartes), et *La Modernité en questions* (1998, Éditions du Cerf).

LE TUBE :**ET SI AU LIEU DE CHERCHER À L'EXPLIQUER, ON SE DEMANDAIT QU'APPRENDRE DE LUI ?**

Antoine Hennion
Sociologue

Il y a un paradoxe quasi ontologique dans le tube. Le mot même qui le désigne suggère cela : qu'est-ce donc qu'un objet qui ne se définit que par son résultat, le succès qu'il rencontre ? Cela explique en partie la pauvreté des analyses qu'il suscite, prises dans ce piège : ou bien le réduire à quelques ficelles (souvent en mêlant de façon trouble le rejet de l'argent et le mépris du populaire : savonnette, matraquage, procédés faciles, etc.), ou bien se complaire dans l'impossibilité d'en dire quoi que ce soit.

Comme souvent face à des dualismes stériles, il faut délaissier les réponses toutes faites (ou les non-réponses de principe), et prendre des chemins de traverse. À partir d'exemples contrastés pris dans toutes sortes de musique, je vais en proposer un : cerner peu à peu ce qui caractérise le tube par opposition à d'autres formes de réussite. En somme, le définir par ce qu'il n'est pas : l'effeuiller pour dégager ce qui le différencie par la négative, puisque rien de positif ne permet de le saisir – il faut toujours prendre au sérieux les poncifs du milieu : « si on savait ce qu'était un tube, tout le monde en ferait »...

Procéder ainsi nous permettra de faire petit à petit changer de statut à cette absence de raisons, de causes déterminées, de sorte qu'elle ne soit plus un échec de l'analyse ou un renoncement tautologique, mais le défi même qu'affrontent les producteurs : non pas mobiliser toutes les ressources, techniques et savoirs disponibles, mais au contraire guetter ce qui leur échappe. Loin d'être le plus fabriqué des objets musicaux, le tube serait celui qui ose s'affranchir de tout procédé ou de toute règle pour guetter la fragilité de ce qui survient, de ce qui se sculpte de neuf à partir de matériaux mille fois usés. À côté de mille échecs, le succès commercial se fait moins scandaleux, s'il vient récompenser l'audace de tout miser sur l'imprévisibilité de l'instant qui passe.

BLOCKBUSTER'S PHILOSOPHY

Marianne Chaillan
Philosophe

Aimer les films hollywoodiens, les blockbusters des majors avec stars et effets spéciaux, les salles de multiplex avec pop corn et sodas, est-ce un crime de lèse-intellect? Seul le spectateur d'Arte cultive-t-il ses neurones? Entre le divertissement grand public et la réflexion, y a-t-il nécessairement un hiatus infranchissable? Notre pari est de montrer que dans ce cinéma qui souffre d'un certain mépris, on peut trouver des illustrations parfois frappantes des concepts philosophiques et des scénarios aux questionnements qui n'ont rien à envier à nos traditionnelles dissertations de philosophie...

Bref : nous relevons le défi de prouver que Steven Spielberg, Georges Lucas, James Cameron ou Peter Jackson derrière la caméra tout comme Leonardo Di Caprio, Tom Cruise et Jennifer Lawrence sur l'écran tissent pour notre plus grand plaisir des passerelles aussi divertissantes qu'instructives avec la philosophie.

Venez philosopher avec, entre autres, Titanic, Hunger Games, le Seigneur des Anneaux, Terminator, Harry Potter, Star Wars, Matrix, Divergente et bien d'autres succès que vous avez aimés – sans savoir, peut-être, qu'ils vous initiaient en même temps à la philosophie.

Ancienne élève de Première supérieure au Lycée Louis-le-Grand, Marianne Chaillan enseigne la philosophie au Lycée Saint Joseph de la Madeleine à Marseille. Elle est également chargée de cours en éthique appliquée au département de philosophie de l'Université d'Aix-Marseille. Membre de la Commission Éthique et Psychiatrie au sein de l'Espace Éthique Méditerranéen et membre du Conseil National pour les Avis Déontologiques, elle est, en outre, membre du Conseil d'administration de l'Espace Culture de la Ville de Marseille. Elle est l'auteure du livre *Harry Potter à l'école de la philosophie* paru en novembre 2013 chez Ellipses. Habitée de la semaine de la Pop Philosophie, son intervention lors de la saison 6 sur « La playlist des philosophes » est parue en janvier 2015 chez Le Passeur éditeur dans la collection Open Philo.

PHILO POKER, L'ESPRIT DU POKER

Lionel Esparza
Journaliste, écrivain



La table de poker fonctionne comme un modèle réduit où se résume l'essentiel des obsessions contemporaines : le désir d'argent, le goût pour la compétition effrénée, l'expérience de l'impondérable dans une société dominée par les exigences du calcul prévisionnel, mais aussi le mensonge, le bluff et le spectacle.

Le poker n'a qu'un dieu, l'argent ; qu'une religion, le capitalisme ; qu'une inspiration, le marché. Il traduit en termes ludiques les impératifs du libéralisme. Il les transmet ainsi à la façon d'un message subliminal, non comme le feraient un manuel théorique ou une fiction exemplaire, mais à travers une pratique d'autant plus efficace qu'anodine en apparence.

Nous sommes entrés dans le stade ludique du capitalisme. L'analyse critique de son jeu-fétiche peut permettre de mieux en saisir l'esprit.

QUAND LA MUSIQUE S'ÉLECTROCUTE LES MACHINES FONT LA RÉVOLUTION SONORE

Stéphane Malfettes
Directeur de l'auditorium du Louvre
et co fondateur de Super-Talk

Métamorphose des instruments, amplification des sons, fétichisme des machines : la fée électricité a révolutionné la musique. Au grand dam de leurs fans, Bob Dylan, Miles Davis ou Lou Reed ont pris un malin plaisir à mettre les doigts dans la prise. De l'électricité dans l'air, il y en a aussi avec le theremin ou le clavier Moog qui a conquis les musiques les plus diverses : le vieux Bach revu par Wendy Carlos, le Bob Marley de « Stir it up », les Pink Floyd et autres aventuriers du son synthétique.

Alors, rage ou pas contre la machine ? Dans le sillage de Stockhausen et Kraftwerk, les robots et les beatbox ont bel et bien pris le pouvoir. De Michael Jackson à Björk, le look androïde est furieusement tendance... et très filmogénique comme le révèle cette séance riche en extraits audiovisuels.

Stéphane Malfettes est directeur de l'auditorium du Louvre. Contributeur régulier de la revue Art Press, il est également cofondateur de la maison de conférences SuperTalk. Dernier ouvrage paru : *American Rock Trip* (éditions Zones Sensibles, 2012).

ÊTRE À LA MODE OU AVOIR DU STYLE

Sophie Chassat
Philosophe

Les aficionados de la mode semblent être avant tout des suiveurs conformistes mus par l'instinct grégaire et le désir écerelé de plaire à travers le renouvellement constant de leur apparence. Au contraire, celui qui a su trouver son style passe pour un caractère indépendant, capable d'exprimer à travers une allure bien définie la profondeur de sa personnalité, un être qui en somme ne s'en laisse pas conter ni compter (puisque rester à la mode a un coût).

Mais la mode vaut mieux que ce à quoi on la réduit trop souvent : une préoccupation futile et décérébrée. « L'homme qui ne voit que la mode dans la mode est un sot. La vie élégante n'exclut ni la pensée ni la science : elle les consacre », écrivait en ce sens Balzac dans son piquant *Traité de la vie élégante*.

D'abord, *être* à la mode ça n'est pas tout à fait la même chose que *suivre* la mode. Ensuite, cela pourrait bien être la meilleure des tactiques pour parvenir à l'expression d'un style authentique : « différence suppose ressemblance d'abord. (...) Comprend-on maintenant que la mode aille si naturellement au style ? » explique le philosophe Alain. Certes, comme le soulignait Coco Chanel, « la mode se démode, le style jamais », mais c'est aussi là que réside toute la beauté de la mode, ou, comme le disait en poète Jean Cocteau, « sa loi tragique »...

Sophie Chassat



Ancienne élève de l'ENS-ULM et agrégée de philosophie, Sophie Chassat a enseigné 7 ans (Université et lycée) avant d'exercer une activité indépendante de plume et de conseil en philosophie d'entreprise et de marque pendant 4 ans. Elle est désormais Responsable du Pôle Identités Verbales à l'agence Angie.

LA PÉDESTHÉTIQUE

Antoine Pickels
Écrivain et dramaturge

Et si ce goût exquis que l'on prête si aisément au pédé (comme au nègre le sens du rythme, au juif celui des affaires, et à la femme l'intuition) était ce qui fonde son actualité ? Cette esthétique pédé génèrerait-elle une éthique ? Cette éthique déterminerait-elle une attitude, une manière d'appréhender le monde ? Cette attitude aurait-elle des conséquences quotidiennes et politiques ?

Alors, cette pedesthétique pourrait être le fondement d'une pensée active qui ne cède ni au repli de la communautarisation ni aux reniements de l'intégration. Antoine Pickels vérifie cette hypothèse. Subversion ou obédience, il expose les tensions qui tiraillent actuellement les pédés occidentaux, à partir de leur volonté de conformisme ou de leur capacité de subversion.

Il analyse quelques œuvres d'artistes pédés - Jean Cocteau, Jean Genet, Hervé Guibert, Gilbert & George, Bill T. Jones, Rainer Werner Fassbinder, etc. L'analyse et l'engagement cheminent de concert chez cet auteur qui revendique hautement sa subjectivité et s'adresse à chacun, quelles que soient ses préférences sexuelles.

Antoine Pickels est né à Bruxelles en 1963. Il travaille depuis le début des années 1980 dans le secteur culturel. Il collabore régulièrement avec des chorégraphes et des danseurs, en tant que dramaturge, metteur en scène ou œil extérieur. Il écrit par ailleurs des textes polémiques et critiques sur la danse, l'éthique et l'esthétique gays. Depuis 1992, il écrit des textes plus spécifiquement théâtraux, qu'il porte parfois lui-même à la scène : *La Ressemblance involontaire* (1992), *Abel/Alexina ou le sexe de l'ange* (1995), *L'Écran spectral* (1996), *Bruxelles, ville d'Afrique* (2000), *Personne* (2001), *In nomine* (2004).

LA PHILOSOPHIE DU DR HOUSE, UNE ÉTHIQUE SANS MORALINE

Yannis Constantinidès
Philosophe

Yannis Constantinidès, dans son analyse de la série télévisée *Docteur House*, s'interroge sur la possibilité et la réalité du respect de certaines valeurs morales, que la médecine contemporaine brandit volontiers. Il cite ainsi pour l'illustrer ces quelques phrases du fameux Docteur House : « Qu'est-ce que vous préférez ?... Un médecin qui vous tient la main en vous laissant mourir, ou un médecin qui vous ignore en vous guérissant ?... Évidemment, le pire de tout, ce serait un médecin qui vous ignore en vous laissant mourir... ». Dénonçant, de façon provocatrice et caricaturale, à la fois respect de l'autonomie et souci de l'autre, et montrant un médecin uniquement intéressé par le malade en tant que cas intéressant (à élucider), cette série télévisée montre « l'hypocrisie des valeurs morales complaisamment affichées à l'hôpital ». Elle a l'intérêt de souligner que les choses ne sont pas si simples sur le terrain et que certaines « injonctions éthiques » ne sont pas toujours applicables. Fort de ce constat, Y. Constantinidès propose « une nouvelle éthique, garantie sans moraline » (pour parler comme Nietzsche), dont il développera les grands principes.

Ancien Élève de l'École normale supérieure, agrégée et Docteur en philosophie, Yannis Constantinidès enseigne la philosophie dans le secondaire à Paris et l'éthique médicale dans différentes institutions. (Sans être du tout téléphage, il a suivi avec intérêt certaines séries télévisées récentes comme Dr House, Dexter, The Shield ou Breaking Bad).

Derniers ouvrages parus : *Le Nouveau culte du corps*, François Bourin, 2013 ; édition critique du *Traité sur le libre arbitre* de Vauvenargues sous le titre *La Liberté comme illusion*, Mille et nuits, 2015 ; *Nietzsche, les chemins de la liberté*, Ellipses, à paraître en mars 2016.

COLLOQUE : GOOD BYE POST-MODERN ! HELLO NEW REALISM !

Sous la direction scientifique de
Maurizio Ferraris

La réalité serait-elle socialement construite et infiniment manipulable ? Et la vérité une notion inutile ? Non. On ne peut pas se passer du réel, il faut l'affronter et négocier avec lui. La réalité nous rend heureux ou malheureux, elle résiste ou insiste, maintenant et toujours, comme un fait qui ne supporte pas d'être réduit à interprétation. Le réel refuse de s'évaporer en une *reality*.

Le « nouveau réalisme » est la prise d'acte d'un changement de saison. Les populismes médiatiques, les guerres post 11-septembre et la récente crise économique ont démenti les deux dogmes fondamentaux du postmodernisme : la réalité n'est pas socialement construite et infiniment manipulable ; la vérité et l'objectivité ne sont pas des notions inutiles.

Ce qui est nécessaire n'est pas une nouvelle théorie de la réalité, mais un travail qui sache distinguer, avec patience et au cas par cas, ce qui est naturel, ce qui est culturel, ce qui est construit ou non. Ainsi s'ouvrent de grands défis éthiques et politiques et se dessine un nouvel espace pour la philosophie. Paru en italien en 2012 et en français en 2014, le *Manifeste du nouveau réalisme* de Maurizio Ferraris a engendré d'amples débats internationaux et s'est croisé avec les recherches de philosophes tels que Markus Gabriel, Tristan Garcia, Graham Harman, Quentin Meillassoux. À Marseille, les 30-31 octobre, les principaux protagonistes de ce débat feront le point.

DU POST-MODERNISME AU NOUVEAU RÉALISME

Maurizio Ferraris
Philosophe
Robert Maggiori
Journaliste et philosophe

Le créateur du nouveau réalisme présente sa perspective philosophique et le journal de bord de cinq ans de débats.

Philosophe, Maurizio Ferraris enseigne l'Université de Turin. Il contribue aux pages culture de la Repubblica. Parmi ses publications traduites en français : *T'es où ? Ontologie du téléphone mobile*, Albin Michel, 2006 ; *Goodbye Kant !: ce qu'il reste aujourd'hui de la Critique de la raison pure*, L'Éclat, 2009

Journaliste à Libération depuis près de trente ans, Robert Maggiori a étudié à La Sorbonne, où il a entrepris un doctorat sous la direction de Vladimir Jankélévitch, qui deviendra son maître. Il enseigne la philosophie, depuis 1985, au lycée François-Couperin de Fontainebleau et collabore à de nombreuses revues. Parmi ses ouvrages : *Philosopher* (avec Christian Delacampagne) (Laffont, 2014); *Le métier de critique* (Seuil, 2011); *A la rencontre des philosophes* (Bordas, 2005); *Un animal, un philosophe* (Julliard, 2005); *La philosophie au jour le jour* (Flammarion, 1994); *De la convivance* (Fayard, 1985).

IMAGES EN MOUVEMENT : THE WAY WE WERE

Enrico Terrone
Philosophe

La Postmodernité au cinéma a mis en question, à travers des récits, la frontière entre ce qui est culturellement construit et manipulable et ce qui ne l'est pas, et en particulier la frontière entre le fictionnel et le réel. Cette mise en question du réel se déploie de deux façons différentes. D'un côté, comme hypothèse sur la constructibilité et la manipulabilité de certaines expériences de la réalité. C'est ce qui se passe dans des films comme *Blade Runner*, *Brainstorm*, *Strange Days*.

De l'autre côté, comme hypothèse sur la constructibilité et la manipulabilité de la réalité elle-même. C'est ce qui se passe dans des films comme *Matrix*, *The Truman Show*, *The Thirteenth Floor*, *eXistenZ*, *Vanilla Sky*.

Mais même dans ces derniers cas, l'hypothèse d'une réalité construite et manipulable comme si elle était une fiction doit quand même présupposer un niveau plus basilaire de réalité qui n'est pas construit et manipulable et qui se distingue nettement de la fiction.

Au contraire, le film absolument postmoderne est celui dans lequel il n'y a aucun moyen de distinguer entre ce qui est réel et ce qui est fictionnel, comme dans certains films de David Lynch tels que *Lost Highways*, *Mulholland Drive*, *Inland Empire*.

Enrico Terrone est ingénieur en électronique, PhD en philosophie, et il a une qualification pour l'enseignement de «film studies» dans les universités italiennes. Il a enseigné «film studies» pendant quatre ans à l'Université du Piémont oriental. Il est membre de Labont (Laboratoire d'ontologie, Université de Turin) et rédacteur de la revue Segnocinema. Il a écrit des essais pour des revues italiennes (y compris *Fata Morgana*, *Rivista di estetica*) et internationales (y compris *La Monist*, *Estetika*). Il a publié quatre livres: *Nell'occhio, nel cielo. Teoria e storia del cinema di fantascienza* (Lindau 2008), *Il sistema sceneggiatura. Scrivere e descrivere i film* (Lindau 2009), *Filosofia delle serie tv. Dalla scena del crimine al trono di spade* (Mimesis 2012), *Filosofia del film* (Carocci 2014). En 2014, était chercheur au Käte Hamburger Center for Advanced Study in the Humanities «Law as Culture», à Bonn. En 2015, il est chercheur au Collège d'études Mondiales - FMSH à Paris.

11H ESTHÉTIQUE : LA RÉALITÉ DÉPASSE LA FICTION

Laurent de Sutter
Philosophe
Carola Barbero
Philosophe

Est-il possible qu'une littérature de fiction soit absolue, totalement indépendante du réel ? Et, inversement, le réel n'est-il pas le plus grand inventeur et inventaire de la littérature ?

14H30 MÉTAPHYSIQUE : LA PRÉVALENCE DE L'OBJET

Tristan Garcia
Philosophe et écrivain
Aude Laucelin
Rédactrice à l'Obs

Et si la philosophie abandonnait sa préférence pour le sujet en s'ouvrant à la richesse et à la générosité des objets ?

16H LES OBJETS INTELLIGENTS

Milad Doueïhi
Historien des religions
Cédric Enjalbert
Rédacteur à Philosophie Magazine

On vit dans une société automatique, donc les objets intelligents ne sont plus un rêve à la Jules Verne, mais une réalité quotidienne qui va vite se développer.

17H SCIENCE : LA PHYSIQUE EST-ELLE LA RÉALITÉ ULTIME ?

Markus Gabriel
Philosophe
Carlo Rovelli
Physicien en gravité quantique

Les philosophes et les physiciens savent que la réalité n'est pas telle qu'elle apparaît. Mais quelle est alors la réalité ultime ? Celle de la physique ? Celle de la métaphysique ? Une autre qu'on ignore et que l'on n'atteint pas ?

Markus Gabriel est actuellement professeur de théorie de la connaissance, de la philosophie moderne et contemporaine à l'université de Bonn. Il est aussi directeur du Centre International de Philosophie de la même université. Il est docteur (Dr. phil., 2005) de et habilité par l'université de Heidelberg (2008) et chercheur invité au Centre international de philosophie de l'université de Toyo à Tokyo. Auteur d'une dizaine de livre, il est plus connu pour ses livre les plus récents : *Pourquoi le monde n'existe pas* (Édition Lattès 2014) et *Fields of Sense* (Edinburgh University Press 2015) avec lesquels il a contribué au débat sur le nouveau réalisme, un terme qu'il a introduit avec Maurizio Ferraris.

Carlo Rovelli, physicien théorique, est l'un des créateurs de la théorie de la gravité quantique à boucles. Il a conduit ses recherches en Italie, aux Etats Unis et, actuellement, au Centre de Physique Théorique de Luminy à Marseille. Il est professeur de classe exceptionnelle de l'Université de Aix-Marseille, membre senior de l'Institut Universitaire de France, et professeur honoraire de l'Université Normale de Pékin. Il est membre de l'Accademie Internationale de Philosophie de la Science. Pour ces recherches, il a reçu des nombreux prix, comme le Xanthopoulos Award et le Prix du Rayonnement International de la ville de Marseille. Il est l'auteur de plus de 200 articles scientifiques, de plusieurs traités, et de plusieurs livres destinées au grand public comme *Anaximander, ou la naissance de la science* (Dunod), *Par de là le visible* (Odile Jacob) et le best seller *Sept breves leçons de physique*.

- > **Ruwen Ogien**
philosophe
- > **Robert Maggiori**
journaliste et philosophe
- > **Monique Canto-Sperber**
philosophe
- > **Léa Iribarnegaray**
journaliste
- > **Françoise Gaillard**
historienne des idées
- > **Antoine Hennion**
sociologue
- > **Marianne Chaillan**
philosophe
- > **Lionel Esparza**
journaliste, écrivain
- > **Stéphane Malfettes**
directeur de l'auditorium du Louvre et co fondateur de Super-Talk
- > **Sophie Chassat**
philosophe
- > **Antoine Pickels**
écrivain et dramaturge
- > **Yannis Constantinidès**
philosophe
- > **Maurizio Ferraris,**
philosophe
- > **Cédric Enjalbert**
Rédacteur à Philosophie magazine
- > **Enrico Terrone**
philosophe
- > **Laurent de Sutter**
philosophe
- > **Carola Barbero**
Philosophe
- > **Adèle Van Reeth**
Philosophe
- > **Tristan Garcia**
écrivain et philosophe
- > **Aude Lancelin**
rédactrice à l'Obs
- > **Milad Doueïhi**
historien des religions
- > **Cédric Enjalbert**
Rédacteur à Philosophie magazine
- > **Markus Gabriel**
philosophe
- > **Carlo Rovelli**
physicien en gravité quantique

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS CONSEILLÉES :

Semaine de la Pop Philosophie

Rencontres place publique

1 Place de Lorette — 13002 Marseille

tél +33(0)4 91 90 08 55

rencontresplacepublique@yahoo.fr / www.lesrencontresplacepublique.fr

LIEUX ET TARIFS:

Théâtre National La Criée

30 Quai de Rive Neuve, 13007 Marseille

04 96 17 80 00

Tarifs : 9€/12€

FRAC

20 Boulevard de Dunkerque, 13002
Marseille

04 91 91 27 55

Entrée libre

cipM - Centre de la Vieille

Charité

2, rue de la Charité

13 236 Marseille Cedex 02

04 91 91 26 45

Entrée libre

Maison de la Région

61 La Canebière, 13001 Marseille

04 91 57 57 50

Entrée libre

Cité de la Musique

4 rue Bernard du Bois, 13001 Marseille

04 91 39 29 19

Tarifs : 7€/10€

La Vieille Charité - Chapelle Puget

2 rue de la Charité, 13002 Marseille

04 91 14 58 80

Entrée libre

Cinéma Les Variétés

37 Rue Vincent Scotto, 13001 Marseille

0 892 68 05 97

Tarifs : 6€

Bibliothèque de l'Alcazar

Cours Belsunce, 13001 Marseille

04 91 55 90 00

Entrée libre

Montévidéo

3 impasse Montévidéo, 13006 Marseille

04 91 37 97 35

Tarifs : 5€

Maison Méditerranéenne des Métiers de la mode

19 rue Fauchier, 13002 Marseille

04 91 14 92 04

Entrée libre



Semaine de la Pop Philosophie
coproduction

Les Rencontres
Place Publique

Les partenaires :

